

Contribution à l'étude des manuscrits illustrés d'hippiatrie grecque

Les nombreux services rendus par le cheval en temps de guerre comme en temps de paix lui ont valu de longue date la considération de l'homme. Animal de prix, exigeant des soins attentifs, il fit très tôt l'objet de traités particuliers, voués soit à l'hippologie, soit à la médecine qui lui était spécifique, soit aux deux à la fois. Dans le domaine grec, les plus importants de ces écrits sont ceux des auteurs hippiatriques, dont je ne citerai ici que les principaux : Eumelos, Apsyrtos, Theomnestos, Pelagonius, Anatolios, Hiéroclès et Hippocrate le vétérinaire, qui n'est bien sûr pas le célèbre médecin de Cos : ils s'échelonnent approximativement du II^e ou III^e s. ap. J.-C. au V^e s.¹

Exception faite de Pelagonius, dont une bonne partie de l'ouvrage, d'abord écrit en latin, subsiste dans cette langue², les traités originaux de ces auteurs sont perdus et ne nous sont connus que par la *Collection* byzantine qui en comporte de larges extraits, et dont l'essentiel se trouve édité sous le titre *Corpus Hippiatricorum Graecorum*³. On est très mal renseigné sur ces auteurs, et il n'y a pas, à ce jour, d'étude d'ensemble délimitant et analysant leurs différentes contributions⁴. Néanmoins, il ap-

1. Pour une brève présentation des différents auteurs et un exposé des problèmes posés par l'établissement de leur chronologie, voir A.M. DOYEN-HIGUET, *The Hippiatrica and Byzantine Veterinary Medicine*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 38, 1984, p.111-115.
2. Ed. K.D. FISCHER, *Pelagonii ars veterinaria*. Teubner, Leipzig, 1980.
3. Edds E. ÖDER et K. HOPPE, *Corpus Hippiatricorum Graecorum, I. Hippiatrica Berlinensia*. Teubner, Leipzig, 1924 ; *II. Hippiatrica Parisina Cantabrigiensia Londinensia Lugdunensia - Appendix*. Teubner, Leipzig, 1927 (CHG dans cet article).
4. G. BJÖRCK, auteur de plusieurs travaux fondamentaux pour l'étude de l'hippiatrie grecque, a posé quelques jalons dans cette voie. Voir en particulier : *Zum Corpus Hippiatricorum Graecorum. Beiträge zur antiken Tierheilkunde*, Inaugural Dissertation, Uppsala, 1932, p. 54-78 (sur Theomnestos, Eumelos, les *Pronostics et Traitements* et Apsyrtos) ; *Le Pansinus grec 2244 et l'art vétérinaire grec*, dans *Revue des Études Grecques*, 48, 1935, p. 511-524 (sur Tiberius et Apsyrtos) ; *Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrie grecque* (*Uppsala Universitets Årsskrift*, 4), Uppsala, 1944, p. 14-25 (sur Julius Africanus) et p. 57-65 (sur Eumelos et Apsyrtos). Plus récemment, K.D. FISCHER a

paraît d'ores et déjà que les traités d'Apsyrtos (II^e ou III^e s. ap. J.-C.) et de Theomnestos (IV^e s. ap. J.-C.) revêtent un intérêt particulier⁵. Apsyrtos fut d'ailleurs copié, pour ne pas dire pillé, par Anatolios, Pelagonius et Hiéroclès. L'œuvre de ce dernier, qui se présente lui-même comme un juriste⁶, tient beaucoup du plagiat : son principal mérite est d'avoir récrit dans une langue plus châtiée maints exposés d'Apsyrtos, ce qui allait lui valoir dans la postérité une fortune dépassant celle de son prédécesseur⁷.

En réalité, il n'y a pas une, mais des collections : les écrits des auteurs hippiatriques grecs ont en effet été l'objet d'arrangements successifs dont quatre en tout cas sont connus. Les trois premières recensions, qui sont généralement désignées par les lettres M, B et D, sont caractérisées par le groupement par sujets d'extraits de différents auteurs, les sept cités ci-dessus au départ. Dans M, qui se rapproche le plus de la *Collection* primitive, les auteurs sont encore traités dans l'ordre alphabétique de leurs noms : la succession des matières ne présente pas de grande logique. Dans B et D, l'ordre alphabétique a été abandonné, et la disposition des chapitres modifiée par rapport à M : d'autres sources ont été consultées, avec d'importantes variations d'une recension à l'autre, et à l'intérieur de la recension D. Telles qu'elles se présentent, ces trois recensions ont en commun d'offrir au lecteur, pour chaque sujet abordé, plusieurs exposés, qui souvent se répètent, parfois se contredisent, plus rarement se complètent : une somme d'informations qui devait laisser perplexes les éventuels usagers de ces recensions de la *Collection*.

Dans cet ordre d'idées, la première partie de la quatrième recension semble procéder d'une volonté de synthèse, et n'est peut-être rien d'autre qu'une tentative maladroite pour faciliter la consultation et la lecture des textes hippiatriques : la matière n'y est plus répartie en séquences ou en chapitres consacrés à des sujets particuliers comme dans M, B et D, mais en trois livres, illustrés chapitre par chapitre dans les deux manuscrits qui nous les transmettent. Les deux premiers livres sont formés de textes de

étudié l'œuvre de Pelagonius : *Pelagonius on Horse Medicine*, dans *Papers of the Liverpool Latin Seminar*, 3, 1981, p. 285-303 ; *The First Latin Treatise on Horse Medicine and its Author Pelagonius Salominus*, dans *Medizinhistorisches Journal*, 16, 1981, p. 215-226. Voir également *Two Notes on the Hippitrica* (I. *Versions of Pelagonius* ; II. *New Words from Apsyrtos*), dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 20, 4, 1979, p. 371-379. Voir enfin J.N. ADAMS, *Pelagonius, Eumelus and a Lost Latin Veterinary Writer*, dans *Centre Jean Palerne, Mémoires V, Textes médicaux latins antiques*, éd. G. SABBAGH, Saint-Étienne, 1984, p. 7-32.

5. Cet intérêt fut d'ailleurs perçu par les auteurs arabes, qui s'inspirèrent particulièrement des travaux de ces deux auteurs. Voir G. BJÖRCK, *Zum Corpus* (n. 4 *supra*), p. 44-55, et *Griechische Pferdeheilkunde in arabischer Überlieferung*, dans *Le monde oriental*, 30, 1936, p. 8-12.

6. Voir les prologues de ses deux livres, *CHG* I, p. 3, 18-6, 21 et 248, 13-250, 8.

7. Indépendamment des traductions italiennes illustrées dont il sera question dans la suite de cet article, des textes de Hiéroclès ont été traduits en latin et en dialecte sicilien. Voir A.M. DOYEN, *Les textes d'hippiatrie grecque. Bilan et perspectives*, dans *L'Antiquité Classique*, 50, 1981, p. 267 et n. 51.

Hiéroclès ; il s'agit en fait d'une reconstitution artificielle de son œuvre, qui s'est effectuée, comme l'a montré G. Björck, à partir du corpus B⁸. Le troisième livre est un petit traité attribué à Galien et Hippocrate, que le même G. Björck a appelé *Épitomé*⁹, et qui se présente comme un manuel complet d'hippiatrie. La comparaison de ce texte, dont plusieurs remaniements sont connus, avec les recensions de la *Collection* a révélé des accointances particulières avec la recension M. Il est assez curieux que dans ces trois livres qui se veulent un ensemble, beaucoup de sujets sont abordés deux fois ou même davantage, dans le texte de Hiéroclès (qui n'est déjà pas exempt de répétitions) et dans celui de l'*Épitomé*, et parfois de façon très similaire, car plusieurs chapitres de l'*Épitomé* sont inspirés directement d'exposés d'Apsyrtos, et certains même de passages de Hiéroclès : ces deux séries de textes ont été accolées sans grand souci de leur possible complémentarité. Il reste que cet ensemble semble avoir eu un certain succès, comme en témoigne la traduction, elle aussi illustrée, qui fut faite en italien¹⁰.

La seconde partie de la quatrième recension est beaucoup plus embrouillée : il s'agit d'un recueil d'extraits « choisis » dont l'agencement ne semble pas correspondre à un principe de sélection constamment suivi : certains textes sont classés par auteurs, d'autres par sujets¹¹.

Sur les vingt-trois mss. connus qui contiennent des textes hippiatriques grecs, trois sont décorés. Le plus ancien est un luxueux codex en parchemin du X^e s., qui contient la recension B, le ms. Phillipps 1538 (Gr. 134) de la Staatsbibliothek de Berlin¹². Ce bel exemple enluminé de la renaissance macédonienne ne contient, dans son état actuel, aucune véritable illustration

8. G. BJÖRCK, *Le Parisinus* (n. 4 *supra*), p. 509-510.

9. Cette appellation se fonde sur le titre donné à ce texte dans le ms. Pal. Gr. 365 de la Bibliothèque Vaticane, f. 204r : « Excellent épitomé médical sur les chevaux, contenant différents chapitres choisis ».

10. Comme les textes de Hiéroclès, l'*Épitomé* a aussi été traduit séparément en latin et en dialecte sicilien. Voir A.M. DOYEN-HIGUET, *Les textes* (n. 7 *supra*), p. 267, n. 51 et *The Hippitrica* (n. 1 *supra*), p. 118 et n. 67.

11. Pour un exposé plus complet sur la structure de la *Collection* et les problèmes posés par son édition, voir ces mêmes articles, respectivement, p. 257-273 et p. 115-117.

12. D'après G. BJÖRCK, (*Le Parisinus* [n. 4 *supra*], p. 510), les extraits contenus dans les mss. de la quatrième recension remontent au-delà de ce ms., qui ne peut donc être identifié avec l'archétype de la recension B. Sur les illustrations de ce ms., voir particulièrement : A. et W. BÖCKLER, *Schöne Handschriften aus dem Besitz der Preussischen Staatsbibliothek*, Berlin, 1931, p. 7-8 ; R. FROEHNER, *Veterinärhistorische Abhandlungen über die griechischen Pferdeärzte des 4. Jahrhunderts nebst Reproduktionen aus den Hippitrica des Codex Graecus Berolinensis Phillipicus n° 1538 in farbigem Facsimiledruck, beigefügt der Festschrift von Hauptner, Rudolf*, dans *80 Jahre H. Hauptner, 1857-1937*, 1937, p. 24-44 ; J. KIRCHNER, *Beschreibende Verzeichnisse der Miniaturen-Handschriften der Preussischen Staatsbibliothek zu Berlin, I. Die Phillipps-Handschriften*, Leipzig, 1926, p. 16-17 ; K. WEITZMANN, *Die Byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1971, p. 1-18 et *passim* et abb. 104-115, et *The Character and Intellectual Origins of The Macedonian Renaissance*, dans *Studies in Classical and Byzantine Manuscript Illumination*, Chicago-Londres, 1971, p. 194-195.

du texte : les folios contenant des têtes de chapitres sont richement décorés de différents motifs purement ornementaux. Cependant, comme l'a fait remarquer K. Weitzmann¹³, il est possible que ce ms. ait été pourvu à l'origine d'un livret de dessins illustrant le texte.

En revanche, dans les deux autres mss. illustrés du XIV^e s. qui nous sont parvenus, le ms. Gr. 2244 de la Bibliothèque Nationale de Paris et le ms. Voss. Gr. Q. 50 de la Bibliothèque Universitaire de Leyde, qui représentent la quatrième recension de la *Collection*, la première partie du texte est accompagnée de nombreux dessins de chevaux¹⁴.

D'autres mss. hippiatriques illustrés que ces deux témoins grecs nous sont conservés ; citons par ex. les mss. Esp. 214 (région des Pyrénées, v. 1390) et 215 (Catalogne, v. 1470-1480) de la Bibliothèque Nationale de Paris¹⁵, contenant l'un le traité de Johan Alvares de Salamiellas, l'autre celui de Manuel Diez de Calatayud¹⁶ ; le ms. 78 C 15 du Kupferstichkabinett de Berlin, dont une partie (Naples, fin du XIII^e s.) comporte la traduction italienne de Jordanus Ruffus¹⁷ ; et surtout, le ms. α 3.13 (Ital. 464) de la Biblioteca Estense de Modène (Vérone, v. 1430-1440), le ms. Add. 15097 du British Museum (Apulie, v. 1460-1470)¹⁸ et le ms. 735 de la Pierpont Morgan Library (Apulie, début du XV^e s.)¹⁹, plus proches du sujet qui nous occupe ici. On y trouve quatre livres illustrés²⁰, les deux premiers attribués

13. K. WEITZMANN, *The Character* (n. 12 *supra*), p. 194.

14. La bibliographie relative aux illustrations de ces manuscrits est indiquée dans la suite de cet article.

15. Sur ces mss., voir F. AVRIL *et al.*, *Manuscrits enluminés de la Bibliothèque Nationale. Manuscrits de la péninsule ibérique*, Paris, 1983, p. 98-100 et pl. 62 (Ms. Esp. 214) et p. 125 et pl. 76 (Ms. Esp. 215). Voir également W. RIECK, *Das Veterinär-Instrumentarium im Wandel der Zeiten und seine Förderung durch die Instrumentenfabrik H. Hauptner*, Berlin, 1932, p. 16-43 et Abb. 7-41, où sont reproduits de nombreux folios du ms. Esp. 214.

16. Sur ces auteurs et sur les mss. qui nous ont conservé leurs œuvres, voir Y. POULLE-DRIEUX, *L'hippiatrie dans l'Occident latin du XIII^e au XV^e s.*, dans G. BEAUJOUAN, Y. POULLE-DRIEUX et J.M. DUREAU-LAPFYSSONNE, *Médecine humaine et vétérinaire à la fin du moyen âge*, Genève-Paris, 1966, p. 35-38.

17. *Ibidem*, p. 17-21. Sur les illustrations de la partie hippiatrique de ce ms. (qui contient également des traités de fauconnerie), voir B. DEGENHART et A. SCHMITT, *Corpus der Italienischen Zeichnungen 1300-1450*, II, *Venedig. Addendu zu Süd- und Mittelitalien*, Berlin, 1980, 2, p. 216-220 (Kat. 670) et 3. Tafel 101-102. Sur le contenu de ce ms., voir K.D. FISCHER, *Zum Codex 78 C 15 des Berliner Kupferstichkabinetts*, dans *Mittelaltinisches Jahrbuch*, 15, 1980, p. 155-161.

18. Le British Museum possède deux autres copies plus tardives de ces textes : le ms. Add. 15098 (XVII^e ou XVIII^e s.), dans lequel les emplacements réservés aux illustrations sont restés vides à partir du f. 78v, et le ms. Add. 10865 (fin XVII^e s. ou début XVIII^e s.), qui lui n'est pas illustré.

19. Sur ces trois mss., et en particulier sur le ms. 735 de la Pierpont Morgan Library, voir B. DEGENHART-SCHMITT, *Corpus*, II (n. 17 *supra*), 2, p. 392-415 (Kat. 716) et 3. Tafel 195-208. Sur le ms. Add. 15097 du British Museum, voir également Y. POULLE-DRIEUX, *L'hippiatrie* (n. 16 *supra*), p. 41 (5 illustrations sont reproduites dans les planches suivant la p. 167) et P.M. JONES, *Medieval Medical Miniatures*, Londres, 1984, p. 128-129 et fig. 59.

20. Dans les mss. de Londres et de New York, ces textes sont précédés du traité dit de Boniface de Gérèse (début du XIV^e s.). Il s'agit en réalité de la traduction italienne, due à un certain

à Ypocras et Damascène, le troisième à Ypocras et Galien, et le quatrième au seul Galien : il s'agit bien de la traduction italienne des trois livres illustrés de nos mss. grecs ; le quatrième livre correspond au début de la seconde partie de la quatrième recension, qui n'est pas illustrée dans les mss. grecs.

Les illustrations de ces trois mss. italiens ont été étudiées en détail par Bernhard Degenhart et Annegrit Schmitt dans le monumental *Corpus der Italienischen Zeichnungen*¹⁹. Je voudrais m'attacher ici à l'examen des illustrations des deux mss. grecs. Ce faisant, je ne prétends bien sûr pas me substituer à un historien de l'art. Mon point de vue est essentiellement celui de quelqu'un qui étudie les textes hippiatriques et analyse comment ils sont illustrés.

Dans cette optique, j'aborderai les questions suivantes :

- Quels sont les éléments du dessin, et quelles informations peut-on en tirer, en particulier des points de vue chronologique et géographique ?
- Quel est le rapport entre les illustrations et le texte ?
- Que peut-on dire de l'origine des illustrations et de leur dépendance par rapport à un modèle plus ancien ?

a. Présentation des mss.²¹

Le ms. Gr. 2244 de la Bibliothèque Nationale de Paris²² (R dans la suite de cet article²³) est un volume de composition factice de 319 folios

Antonio Dapera, de la traduction grecque que Boniface de Gérèse avait faite du *Liber marescalcie*, écrit en latin, de Laurenzo Rusio. Voir Y. Poulle-Drieux, *L'hippiatrie* (n. 16 *supra*), p. 40-42, et B. Degenhart et A. Schmitt, *Corpus*, II, (n. 17 *supra*), 2, p. 397-400, qui indiquent deux autres mss. provenant du sud de l'Italie et contenant le traité de Boniface de Gérèse, le ms. C.F.2.7 (olim 4.10) de la Biblioteca dei Gerolamini de Naples (v. 1430-1440) et le ms. Lat. 7228 de la bibliothèque Vaticane (v. 1440).

21. On trouvera en annexe de cet article les reproductions en noir et blanc des ff. 55r, 62r, 70r, 116v et 125v du Voss. Gr. Q. 50 de la Bibliothèque Universitaire de Leyde et des ff. 74v, 37v, 61v et 71r du ms. Gr. 2244 de la Bibliothèque Nationale de Paris. D'autres folios de ce ms. sont reproduits dans différentes publications, — en noir et blanc : le f. 4r : K. Weitzmann, *Ancient Book Illumination*, Cambridge, 1959, fig. 27 ; B. Degenhart et A. Schmitt, *Corpus*, II (n. 17 *supra*), Abb. 671, p. 410 ; les ff. 36v, et 54r : Z. Kádár, *Le problème du style dans les illustrations du manuscrit hippiatrique de la Bibliothèque Nationale de Paris (Gr. 2244)*, dans *Actes du XIV^e congrès international des études byzantines, Bucarest, 6-12 septembre 1971*, II, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1975, figs. 1 et 2 ; le f. 54r est également repris par K. Weitzmann, *The Character* (n. 12 *supra*), p. 195 ; le f. 54v : J.M. Hussey (éd.), *The Cambridge Medieval History*, IV, 2, Cambridge, 1967, 1967², fig. 25 ; le f. 49r : H. Buchthal, *Early Islamic Miniatures from Baghdad*, dans *The Journal of the Walters Art Gallery*, 5, 1942, fig. 3, p. 20 (cet article est repris dans le volume d'hommage rassemblant des articles de Hugo Buchthal sous le titre *Art of the Mediterranean World A.D. 100-1400*, Washington D.C., 1983 (*Art History Series*, 5), voir fig. 62) ; — en couleur : le f. 1r : M. Laignel-Lavastine, *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, I, Paris, 1929, fig. entre les p. 642 et 643.
22. H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements*, II, Paris, 1898, p. 220-221. Ce volume faisait partie

(285 × 195 mm). Il est en très mauvais état et a été restauré à date ancienne. Il est composé de trois parties dont les papiers et les mains diffèrent²⁴. Les textes hippiatriques occupent les deux premières parties, la seconde (ff. 77-87) étant imbriquée dans la première (ff. 1-195). Les filigranes des papiers de ces deux parties sont du XIV^e s. L'ordre des folios, dont beaucoup sont perdus, est tout à fait perturbé et a été restitué par G. Björck²⁵.

Seuls les ff. 1-76 sont illustrés (83 dessins) et nous les retiendrons dans cet article ; il faut les lire dans l'ordre suivant :

48, 29, 53, 4-8, 16-18, 46, 74, 20, 51-52, 23, 15, 43, 26, 1-3, 27, 56, 10-11, 36-38, 55, 58, 12, 71, 61-65, 54, 49, 32-33, 68, 41.

Le ms. Voss. Gr. Q. 50 de la Bibliothèque Universitaire de Leyde (V dans la suite de cet article)²⁶ est un ms. en papier de 223 folios (140 × 210 mm), dont les filigranes datent aussi du XIV^e s.²⁷. À part un fragment indéterminé où se lisent des notations musicales au recto du premier folio, et un texte sur la saignée au verso du dernier, V ne contient que des textes hippiatriques, dont la majeure partie est agencée de la même façon que la première partie de R. Les textes illustrés (143 dessins) occupent les ff. 5-144. Le bas du f. 95r semble avoir été découpé, et le dessin qui se trouvait au recto est donc perdu²⁸. Le f. 130 est déchiré, et seule une petite partie de l'illustration du verso est encore visible.

de la bibliothèque du cardinal Ridolfi ; celle-ci fut achetée par Pierre Strozzi, maréchal de France, puis passa aux mains de Catherine de Médicis, avant d'entrer dans les collections royales sous le règne de Henri IV. C'est aux armes de celui-ci que le ms. est relié.

23. Sigle proposé par G. BJÖRCK, *Le Parisinus* (n. 4 *supra*), p. 509.

24. La troisième partie, qui comporte des textes de botanique, de diététique, de médecine et d'astronomie, est écrite sur un papier sans filigranes et date peut-être de la fin du XIII^e s.

25. G. BJÖRCK, *Le Parisinus* (n. 4 *supra*), p. 509.

26. Sigle utilisé par E. ODER et K. HOPPE dans leur édition (n. 3 *supra*).

27. Et non du XV^e s. comme l'indique le catalogue de K. DE MEYER, *Codices Vossiani Graeci et miscellanei*, Leyde, 1955, p. 154-155, vraisemblablement suite à une faute d'impression. Le copiste, Demetrios Drosinos, est inconnu par ailleurs, et le ms. ne comporte aucune indication qui le ferait dater du XV^e s. En revanche, tous les filigranes, déjà relevés par K. DE MEYER, sont du XIV^e s. On retrouve la même erreur de datation chez L. MACKINNEY, *Medical Illustrations in Medieval Manuscripts*, Londres, 1965 (*Publications of the Wellcome Historical Library, new series*, 5), p. 132, qui situe le ms. vers 1470. Ce ms. a appartenu à Pierre-Michon Bourdelot, qui, de 1651 à 1653, fut le médecin de la reine Christine de Suède. Il porte le n° 28 dans l'inventaire de sa bibliothèque rédigé par Isaac Voss et contenu dans le ms. Voss. Lat. 0 11, f. 4. Lorsque Bourdelot vint à Stockholm, il vendit ses mss. à Christine de Suède, par l'intermédiaire d'Isaac Voss. Quand la reine abdiqua, en 1654, et se retira en Flandre, puis à Rome, la bibliothèque fut transportée à Anvers, où Isaac Voss fut chargé d'en dresser l'inventaire avec l'aide de nombreux assistants. Il en profita pour s'approprier un grand nombre de mss. Il mourut en 1689, et dès l'année suivante, ses héritiers, Gérard-Jean et Aafje Voss, les fils de son frère Mathieu, vendirent sa bibliothèque à l'Académie de Leyde.

28. Dans la partie illustrée du ms. de Leyde, la traduction italienne de certains mots, et en particulier de certains titres, a été ajoutée. La confrontation de ces expressions avec le texte d'un des mss. italiens, le ms. Add. 15097 du British Museum, n'a pas permis de mettre en évidence une concordance significative.



Fig. 1. Ms. Gr. 2244 de la Bibliothèque Nationale de Paris (R), f. 74v: sur la diarrhée et sur la torsion des intestins (Photo B.N. Paris).



Fig. 3. Ms. Voss. Gr. Q. 50 de la Bibliothèque Universitaire de Leyde (V), f. 62r: sur la rogne (Photo Bibl. Univ. Leyde).

L'étude du texte des deux mss. révèle qu'aucun d'eux n'est la copie de l'autre, mais qu'ils remontent à un ancêtre commun.

De l'origine des mss., nous ne savons rien. Karl De Meyier propose l'Italie pour V dans son catalogue²⁹. Dans leur étude des illustrations, Bernhard Degenhart et Annegrit Schmitt indiquent le sud de l'Italie pour R (qu'ils datent du début du XIV^e s.), comme d'ailleurs pour le ms. Add. 15097 du British Museum et le ms. 735 de la Pierpont Morgan Library, dont ils localisent la production en Apulie³⁰.

La technique utilisée par le dessinateur est à peu près la même dans R et dans V. Les illustrations sont placées en pleine page et couvrent grosso modo la même largeur que le texte. Il y a généralement un ou deux dessins par page dans R, dans V le plus souvent un seul ; deux d'entre eux occupent toute une page dans ce ms. (ff. 66v et 67v). Un premier tracé des contours a précédé la mise en couleur. Sur de nombreux folios de V, la surface entourant l'illustration est teinte en ocre clair, sans qu'on puisse déterminer s'il s'agit d'une première esquisse indiquant l'emplacement du dessin, ou d'une sorte de cadre. Les bruns, ocres et rouges dominent dans les deux mss. Le choix des coloris est souvent fantaisiste dans V, où bon nombre de chevaux, par exemple, sont peints en vert. D'une façon générale, la gamme des tons est plus restreinte et plus nuancée dans R. Les dessins de ce ms. sont plus soignés et plus précis que ceux de V, que A.M. Byvanck qualifie à juste titre d'« assez grossiers »³¹.

b. Les éléments du dessin

Si l'on excepte le portrait de Hiéroclès (R f. 1r²¹ ; V f. 55r : Fig. 2), le cheval se trouve représenté sur toutes les illustrations. Certaines comportent en outre un ou deux personnages, l'un ou l'autre instrument, un animal ou une plante.

Les chevaux de nos mss. présentent les caractéristiques suivantes : tête allongée, oreilles petites et pointues, nez carré, encolure étroite, garrot bas, dos concave, croupe rebondie, queue en panache et sabots très larges. La crinière est le plus souvent longue. Différentes nuances de bruns sont utilisées dans les deux mss., des gris aussi dans R, et, on l'a dit, des verts dans V³².

Comme on le verra plus loin (p. 86-99), l'illustrateur a souvent tenté de visualiser de façon plus ou moins complète les données du texte relatives aux symptômes de la maladie.

29. K. DE MEYIER, *Codices* (n. 27 *supra*), p. 155.

30. B. DEGENHART et A. SCHMITT, *Corpus*, II (n. 17 *supra*), 2, p. 401 et n. 18, p. 414.

31. A.M. BYVANCK, *Les principaux manuscrits à peintures conservés dans les collections publiques du Royaume des Pays-Bas*, dans *Bulletin de la Société Française de reproduction des manuscrits à peintures*, 15, 1931, p. 78.

32. Le cheval du f. 53r de R a été laissé blanc, par oubli semble-t-il.

Les chevaux sont représentés soit à l'arrêt (les membres antérieurs étant alors fréquemment joints), soit en mouvement. Sur quelques dessins, ils sont bridés (par ex. R f. 49v ; V ff. 105v et 130v), mais ils ne sont jamais harnachés. Ils sont parfois menés à la longe par un personnage dans R (ff. 27r, 49r²¹ et 64v) ou attachés à un arbre (R f. 29r ; V f. 18r) ou à une colonne (V f. 35r). Un cheval est protégé par une couverture (V f. 30r).

Les clous de ferrure sont visibles sur plusieurs folios de V (par ex. ff. 11r et 13r). Il peut s'agir là d'une adaptation ultérieure à la constitution de l'archétype, et on ne peut rien en conclure pour la datation de ce dernier³³.

En général, il n'y a ni fond, ni sol dessiné : le décor est réduit à sa plus simple expression et n'est représenté que dans la mesure où il est en rapport avec le texte : ainsi, l'arbre auquel est attaché le cheval handicapé de la vue par un *περόγιον* (qui, en contexte hippiatrice désigne vraisemblablement une affection de la membrane nictitante)³⁴ (R f. 29r ; V f. 18r), ou contre lequel le cheval irrité par des piqures de chenille se frotte (V f. 85r), l'eau où il se baigne (R f. 5v ; V ff. 27v et 46v), les matières caustiques (indiquées par des flammes) qu'il foule (R f. 11r et V f. 65r et 86r), le mur d'où il tombe (R f. 11v ; V f. 66v).

Sur certaines illustrations, le cheval est aux prises avec un animal qui l'attaque : une bête sauvage (*θηρίον*) (R ff. 10r et 33r ; V ff. 63r et 109r), un autre cheval (R f. 36r ; V f. 67v), une araignée venimeuse (*φαλάγγιον*)³⁵ (V f. 77r), une pastenague (*τρυγόν*)³⁶ (V f. 80v) ; un serpent (R f. 61r-v ;

33. On s'accorde aujourd'hui à dire que le fer à clous était inconnu dans l'Antiquité. Sur cette question et les controverses qu'elle a suscitées, voir P. VIGNERON, *Le cheval dans l'Antiquité gréco-latine. Des Guerres Médiques aux grandes invasions. Contribution à l'histoire des techniques*, I. Nancy, 1968, p. 49-50.

34. Sauf quand l'identification de la maladie ou du handicap ne pose aucun problème et que le terme correspondant existe en français, les termes médicaux ne sont pas simplement traduits, mais transcrits et accompagnés d'une proposition de traduction ou d'une explication succincte. Certains vocables sont empruntés à la médecine humaine, d'autres sont spécifiques de la médecine vétérinaire. En médecine humaine, le terme *περόγιον* (dont le premier sens est « petite aile ») s'applique à une affection de l'œil caractérisée par la formation d'une membrane sur la cornée (voir par ex. Celse, VII, 7, 4A [éd. F. MARX, Leipzig - Berlin, Teubner, 1915 (*Corpus Medicorum Latinorum*, I) p. 313]). Hiéroclès, qui est le seul à définir le *περόγιον* dans le *Corpus* (CHG I, p. 77, 3-5) dit que cette membrane se forme sur les paupières et aveugle l'animal, ce qui fait plutôt penser à une affection de la membrane nictitante (voir *Le cheval et ses maladies*, traduit et adapté de la sixième édition anglaise (*T.V. Horse Book*) par A. CONSTANTIN, Paris, 1980, p. 99).

35. Sur le terme *φαλάγγιον*, voir O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, II, Leipzig, 1913, p. 467-470 ; A. STEIER, s.v. *Spinnentiere*, dans *R-E*, II, III, 2, Stuttgart, 1929, coll. 1786-1801 ; L.G. FERNANDEZ, *Nombres de Insectos en Griego Antigo*, Madrid, 1959 (*Manuales y Anexos de Emerita*, 18), p. 87-90 ; H. LEITNER, *Zoologische Terminologie beim älterem Plinius*, Hildesheim, 1972, p. 33-35.

36. Sur le terme *τρυγόν*, voir O. KELLER, *Tierwelt*, II (n. 35 *supra*), p. 376-377 ; Sir d'ARCY WENTWORTH THOMPSON, *A Glossary of Greek Fishes*, Londres, 1947, p. 270-271 ; H. GOUSSEN, s.v. *Rochen und Seedrachen*, dans *R-E*, Suppl. 8, Stuttgart, 1956, p. 646-647 ; H. LEITNER, *Terminologie* (n. 35 *supra*), p. 191 et 242.

Ἐπιθεσάμτω βύοι μω πωλαίω κοτύλας ε̄ . και μελίτ
 ήμι κοτύλας . ἄχει κατισθείς διασόμετος . πωλαίω
 και πωλαίω . και πατερί τριφθεν μεγατού πωλαίου
 ἄχθην . πηδὶ τριφθεν τριφθεν μέση χησθαι . ὀλίγον
 μεμτοίελατον . κδίε κρηχολιρα . θερητ . κ πωλαίω
 κραιμινσ ροισσόμεωσ . και νιτρου τριφθεν
 μο . και εχυματισμού πωρο ενι χθηντος .
 πλινσσ τυχρο . καλατορ ομφαλορ . αρτορικος δε
 στωσασί μελιτος . ο ε υ μαφορ . και μαρδρουσσε
 ματοσ ο ε υ μαφορ . μελιδο τουσ κλιω τριφθεν πωλαίω
 μο κοτύλη . ὕδατος ε̄ σ̄ . ἄχειμ διασόμετος .
 δε η κοιλιω υσσεσ κλησθην ενθι . πωλοτο πωλαίω
 η και πωλαίω διαθησ εδρσ κ .
 εικεσθρα τω κοτύριω . πωστί κ
 πωραμαλλορ πωλαίωσ
 ΠΕΡΙ ΧΑΡΚΗΝ ΣΕΜΑΤΟ C

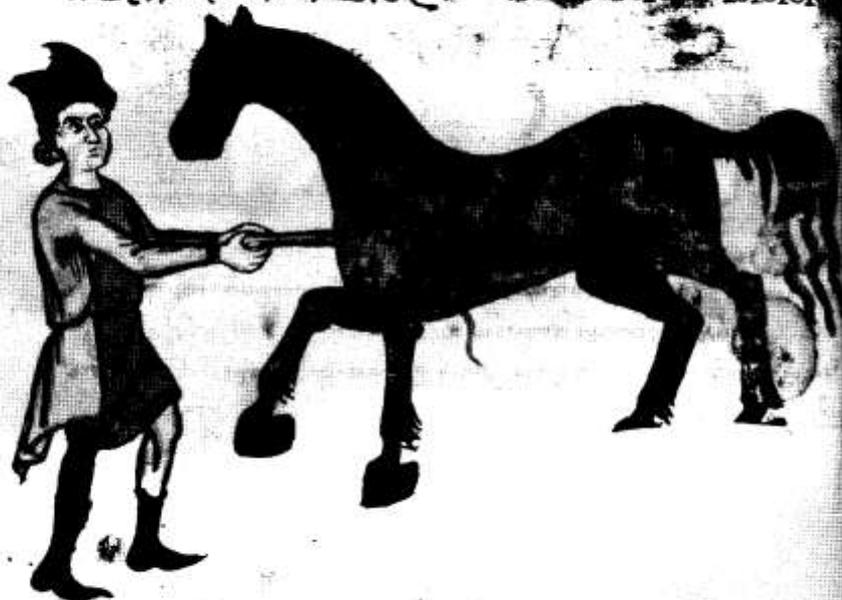


Fig. 4. Ms. Gr. 2244 de la Bibliothèque Nationale de Paris (R), f. 37v: sur le καοζίνωμα ou ulcération (Photo B.N. Paris).

βαφοῦ· μελίθου του σάλκηνυ τριψαυ
 τα ἐνοίω κοτύλη ζ' α'· ἀχίυν
 διακόματω· ἐάνδ' ἢ κοιλία ὑπο
 πηκλήνηρα εὐθεντὰ τὰ τοπυρὰ ἐκ
 λαβείν· ἢ εἰ παιδῶριον διά τὸ ἔδρασο
 καθέντιν χάρα· πρὸ τοῦ ἐκκῆθαι
 τὰ κόπρια· ποτίζα δὲ κατὰ βραχί
 υῖ πρῶ· πᾶρα βαλοῦ τὰ εἰ φορ τοῦ ἄ
 πολλοῦ δυδόναι· -

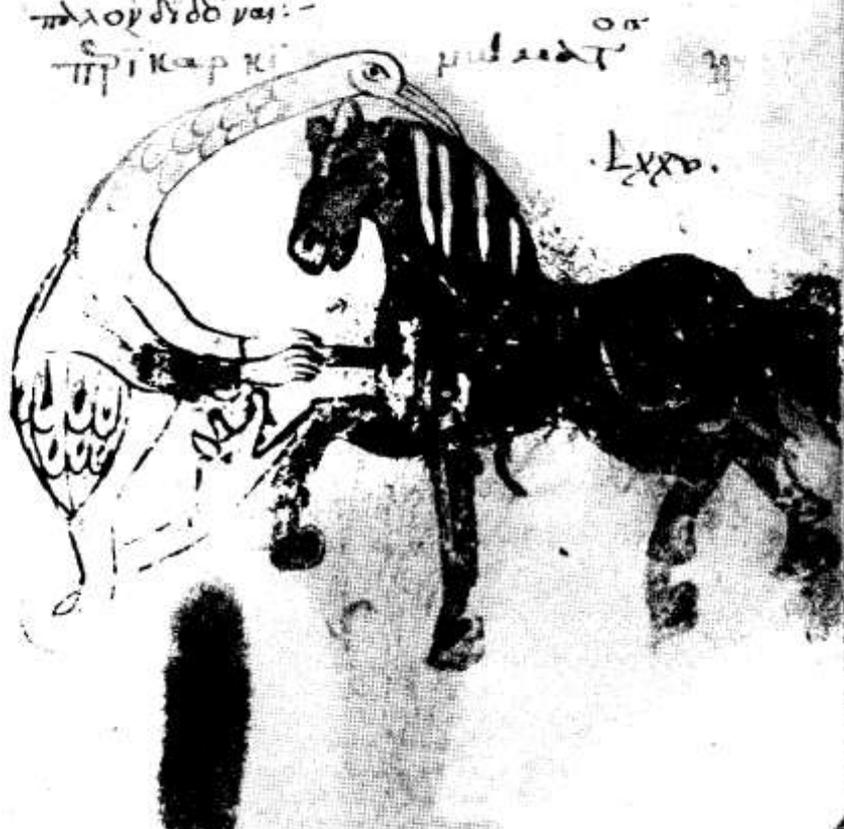


Fig. 5. Ms. Voss. Gr. Q. 50 de la Bibliothèque Universitaire de Leyde (V), f. 70r: sur le *zaxizivoma* ou ulcération (Photo Bibl. Univ. Leyde).

Fig. 7; V ff. 74v, 87v et 88r) ou un scorpion (R f. 62r; V ff. 76v et 89v), facilement reconnaissables sans qu'on puisse prétendre identifier une espèce particulière.

La représentation de la musaraigne ($\mu\upsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\grave{\eta}$) pose un problème particulier : l'animal qui mord le cheval sous cette rubrique (R ff. 12v et 61v; Fig. 7; V ff. 80r et 88v) évoque le chacal ou le loup, et non la musaraigne³⁷. On peut voir le même type d'animal carnivore sur les dessins des deux chapitres de Hiéroclès relatifs au gonflement des testicules (R ff. 10r et 33r)³⁸, dont l'une des causes possibles est, d'après le texte (*CHG* I, p. 276, 2, et *Épitomé*, R f. 33r et V f. 109r), la morsure d'un animal sauvage ($\theta\eta\gamma\acute{\iota}\omicron\nu$).

Aucun souci d'exactitude ne semble avoir présidé à la représentation des quelques plantes qui apparaissent dans les illustrations, essentiellement celles dont l'absorption incommode le cheval, comme le « chou sauvage » (qui doit être en réalité la scammonée de Montpellier³⁹ (R f. 71r; Fig. 6; V f. 82v) et l'aconit (R f. 71r; V f. 83v). C'est en vain qu'on tenterait de les identifier sur la base des dessins de nos mss. Ces plantes paraissent d'une grandeur disproportionnée par rapport aux chevaux, de même que certains des personnages dont il va être maintenant question.

Dix-huit dessins de R présentent un personnage²¹, et un seul (f. 54r²¹) en comporte deux. Dans V, ces chiffres deviennent respectivement vingt et

37. Et telle qu'elle est généralement représentée dans les mss. Voir par ex. Z. KADAR, *Survival of Greek Zoological Illuminations in Byzantine Manuscripts*, Budapest, 1978, pl. 29, 44, 51, 54, 71, 94 et 100. Les Anciens pensaient que la morsure de la musaraigne était venimeuse, voir par ex. Aristote, *H.A.*, VIII, 24 (éd. P. LOUIS, III, Les Belles-Lettres, Paris, 1969, p. 52), et Pelagonius, *Ars Veterinaria*, 279-281 (éd. K.D. FISCHER [n. 2 *supra*], p. 49); ils écrivent que le péril est plus grand encore si la musaraigne est gravide. Longtemps considérée comme une croyance superstitieuse (voir O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, I, Leipzig, 1909, p. 16-17 et A. STEIER, s.v. *Spitzmaus*, dans *R-E*, II, III, 2, Stuttgart, 1929, coll. 1818-1819), cette idée contient pourtant une part de vérité. On sait aujourd'hui que « la salive de la musaraigne est venimeuse à l'égard de ses proies habituelles et même des petits Mammifères » (voir F. BOURLIÈRE, P.P. GRASSÉ et H. HEIM DE BALSAC, *Traité de zoologie, Ordre des Insectivores*, XVII, 2, Paris, 1955, p. 1677). Dans le texte du ms. Add. 15097 du British Museum (ff. 85r et 88v), que j'ai pu consulter, le terme $\mu\upsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\grave{\eta}$ est traduit par « lupo », et c'est un loup qui est représenté sur l'illustration correspondante.

38. Le deuxième texte de Hiéroclès sur le gonflement des testicules (R f. 10r; V f. 63r-v; *CHG* I, p. 276, 21-277, 9), qui reprend servilement l'exposé d'Apsyrtes (*CHG* I, p. 225, 2-17) pose un problème. Aussi bien dans le titre que dans le texte, toutes les recensions présentent la leçon $\acute{\omicron}\sigma\tau\acute{\epsilon}\omicron\nu$ et non $\acute{\omicron}\sigma\chi\acute{\epsilon}\omicron\nu$ (ou $\acute{\omicron}\sigma\chi\acute{\epsilon}\omicron\nu$) (voir *CHG* I, p. 276, apparat critique). D'après E. Oder, l'erreur est due à Hiéroclès lui-même. Le fait est que dans les recensions B et D, le chapitre relatif au gonflement des testicules comporte un autre paragraphe de Hiéroclès, qui est perdu dans R, mais repris dans V (f. 47v), et dont la source ne semble pas être Apsyrtes.

39. Sur la possible synonymie entre $\kappa\acute{\omicron}\sigma\mu\beta\grave{\eta}$ et $\acute{\alpha}\tau\acute{\omicron}\kappa\upsilon\sigma\upsilon\nu$, voir J. ANDRE, *Lexique des termes de botanique en latin*, Paris, 1956 (*Études et Commentaires*, 23), p. 104, ou plus récemment, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris, 1985, p. 77. Sur la toxicité de la Scammonée de Montpellier, voir P. SCHAUBENBERG et F. PARIS, *Guide des plantes médicinales*, Paris, 1977, p. 30-31.

40. R ff. 29v, 4r, 8v, 74v, 52r, 43r, 26r, 1r, 2v, 27r, 36v, 37v, 38v, 63v, 64v, 49r, 33v et 41r.

un⁴¹ et trois (ff. 20v, 102v et 116v ; Fig. 8) ; il faut y ajouter trois illustrations où sont seulement représentées des mains (ff. 52r, 101r et 110v), lesquelles correspondent dans R à un personnage, dans les deux cas où la confrontation avec ce ms. est possible (ff. 43r et 33v). La comparaison des illustrations présentes dans les deux mss. révèle qu'il y a plus de personnages dans R que dans V : indépendamment des deux cas que nous venons de signaler, R comporte, dans les feuillets qui nous sont parvenus, six personnages n'apparaissant pas dans V, desquels nous examinerons l'attitude plus loin.

Les personnages représentés dans nos mss. ont l'air jeune. À deux exceptions près, ils sont vêtus de tuniques leur arrivant jusqu'au genou, ou, dans V surtout, un peu plus longues : ils portent des chausses, parfois des bottes, dont les bouts sont pointus. Leur habillement est plus recherché dans R : la plupart des cottes et certaines chausses y sont parties (Figs. 1 et 4). Le tissu, toujours uni dans V, est parsemé de petits groupes de trois pois sur plusieurs dessins de R. La plupart des personnages ont les cheveux courts ou mi-longs, soit bouclés, soit plats : certains présentent une sorte de petit chignon dans le cou. Ils sont généralement imberbes. Plusieurs sont coiffés d'un chapeau à rebords (Fig. 4), ou, dans V, d'une espèce de toque (Fig. 8).

Il est évidemment difficile d'avancer une date précise pour ces costumes très simples et sans grands apprêts ; les personnages représentés dans nos mss. sont vêtus comme des paysans, et on sait que l'habillement de ceux-ci varia relativement peu au cours des siècles, et a fortiori durant le Moyen Âge. Certaines des particularités mentionnées ci-dessus fournissent toutefois des repères chronologiques : si les pois par groupes de trois furent en vogue dès l'époque carolingienne, la mode des vêtements partis commença seulement à se répandre vers 1300 ; des chapeaux à rebords fort semblables à ceux de R sont représentés dans d'autres documents du XIV^e s., notamment dans le célèbre Psautier de Luttrell (Ms. Add. 42 130 du British Museum, f. 70v par ex.)⁴². Les costumes de R et V semblent donc bien appartenir au XIV^e s.

41. V ff. 18v, 23r, 26r, 35r, 37r, 38v, 45r, 49v, 55r, 68r, 70r, 71v, 92v, 112r, 114r, 118r, 120r, 134r, 135v, 141r et 142r.

42. J'ai consulté plusieurs études relatives à l'évolution du costume à travers les âges, et particulièrement : C. ENLART, *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, III, *Le costume*, Paris, 1916, p. 15, 56 et 588 ; M.G. HOUSTON, *A Technical History of Costume*, III, *Medieval Costume in England and France. The 13th, 14th and 15th Centuries*, Londres, 1939, p. 102 ; M. LELOIR, *Dictionnaire du costume et de ses accessoires, des armes et des étoffes, des origines à nos jours*, Paris, 1961, p. 86 ; F. BOUCHER, *Histoire du costume en Occident de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 1965, *passim* ; R. TURNER WILCOX, *The Dictionary of Costume*, Londres, 1969, *passim* ; A. OAKES et M. HAMILTON HILL, *Rural Costume, its Origin and Development in Western Europe and the British Isles*, Londres - New York, 1970, p. 15-17 et 134 ; M. BARSIS, *The Common Man through the Centuries ; a Book of Costume Drawings*, New York, 1973, p. 52.



Fig. 7. Ms. Gr. 2244 de la Bibliothèque Nationale de Paris (R), f. 61v: sur le serpent et sur la musaraigne (Photo B.N. Paris).

Deux dessins comportent des personnages habillés différemment : sur le f. 27r de R, le cheval est mené à la longe par un personnage barbu, à la peau plus foncée, dont l'habillement se limite à un pagne. Le f. 134r de V représente, tenant la corde liant les quatre pieds du cheval, un personnage également barbu, coiffé d'un turban et vêtu de braies courtes.

D'autre part, sur le dessin de V illustrant le chapitre de Hiéroclès sur la fracture (f. 68r), le personnage porte un masque figurant une tête de loup ou de renard, avec une longue langue qui dépasse ; cette particularité, qui n'apparaît pas dans R, s'explique peut-être par une indication du texte, qui mentionne « un lien appelé loup » (*CHG* I, p. 284,7)⁴³. Aucun argument de cet ordre ne justifie, dans deux autres illustrations de V, le remplacement du personnage par une autre créature, un singe vêtu au f. 73v, et plus étrange encore, au f. 70r, un monstre à tête d'oiseau avec un long bec, au corps couvert d'écailles et nanti d'une queue se terminant par une tête de serpent surmontée d'oreilles pointues, monstre dont seuls les bras et les mains rappellent la figure humaine. De tels dessins relèvent vraisemblablement du phénomène des « drôleries », vocable sous lequel B. Degenhart et A. Schmitt⁴⁴ regroupent les représentations de créatures fabuleuses et de gestes obscènes : ces « drôleries » apparaissent généralement dans les marges des mss., comme par exemple dans le Psautier de Luttrell, déjà cité. Elles semblent avoir connu une vogue particulière dans le sud de l'Italie, entre le début et le troisième quart du XIV^e s. Parmi les documents qui en témoignent, nous retrouvons les homologues italiens de nos mss. grecs, le ms. 735 de la Pierpont Morgan Library et le ms. Add. 15097 du British Museum ; dans ces mss., les « drôleries » sont toujours intégrées dans les illustrations principales, dessinées en pleine page, mais elles sont beaucoup plus nombreuses que dans V, où elles restent exceptionnelles et sont regroupées (ff. 68r, 70r, 73v).

Venons-en alors à l'attitude des personnages. Plusieurs d'entre eux exercent, d'une façon ou d'une autre, un moyen de contention sur le cheval : certains le mènent à la longe (R ff. 27r, 64v et 49r²¹ ; V f. 35r), d'autres lui tiennent la bouche avec la main (R ff. 29v, 43r et 63v ; V f. 18v) ou à l'aide d'un pas-d'âne (R f. 74v : Fig. 1 ; V ff. 19r, 37r, 52r et 92v). Pour l'ablation des *χοιράδες* ou glandes gourmeuses⁴⁵ (V ff. 20v et 141r),

43. Il est également question d'un lien appelé loup à propos du traitement des fractures des jambes chez Galien. *De usu partium*, VII. 14 (éd. G. HELMREICH, Leipzig, Teubner, 1907, p. 417).

44. B. DEGENHART et A. SCHMITT. *Corpus*. II (n. 17 *supra*), 2, p. 404-406.

45. Il semble bien que le terme *χοιράδες*, qui désigne généralement dans les textes de médecine humaine les gonflements dus à l'inflammation de ganglions dans le cou (qu'on appelait jadis « écrouelles » ou « scrofules ») s'applique en contexte vétérinaire aux glandes gourmeuses, provoquées par un germe générateur de pus, le *Streptococcus equi* (voir *The Merck Veterinary Manual*, Rahway, N.J., 1979⁵, p. 313-316).

ou lorsqu'il s'agit dans l'*Épitomé* de remédier à un torticolis⁴⁶ (R f. 54v²¹ ; V f. 102v), le cheval est couché sur le sol et ses pieds liés deux à deux. Pour remettre une épaule luxée en place, une méthode utilisée était d'exercer une traction en attachant le pied lui correspondant à une charrette servant de point fixe, les trois autres pieds étant liés ensemble (V f. 114r)⁴⁷. Une seule corde lie les quatre pieds sur un dessin de V (f. 134r) représentant l'animal avant l'abattage.

Le plus souvent, les personnages appliquent des traitements : injection par la bouche (R f. 74v ; V ff. 37v, 52r et 92v) ou par le nez (R ff. 43r et 63v), généralement à l'aide d'une corne (Fig. 1) ; lavement au moyen d'une poire (R f. 52r ; V ff. 38v, 40r et 45r) ; incision d'un abcès (R f. 29v ; V f. 18v) ; intervention sur le pied avec un bistouri (R f. 38v ; V ff. 71v et 118r) ; manipulation orthopédique avec parfois un appareillage auxiliaire, permettant par exemple de mettre en suspension un membre fracturé (V f. 112r).

De tous les instruments maniés par les personnages, le plus particulier est sans doute celui qui est représenté sur le f. 116v de V (Fig. 8), dans le cadre du chapitre sur la contusion : il semble bien qu'il s'agisse d'une « pince à sonder », encore utilisée de nos jours pour repérer l'endroit de la sole à soigner⁴⁸.

Certaines illustrations sont moins parlantes que d'autres : ainsi, on ne voit pas très bien ce que fait le personnage dans les dessins relatifs au

46. En commençant son exposé sur la *παραγωγή τραχήλου*, Apsyrtos (CHG I, p. 121, 7-8) insiste sur le fait qu'il s'agit d'un « déplacement » (*παραγωγή*) et non d'une « luxation » (*Ἐκβολή*). Ce « déplacement » est en fait un torticolis, et provient donc d'une contraction musculaire. La distinction faite par Apsyrtos est d'autant plus justifiée qu'en cas de luxation du cou (c'est-à-dire déboîtement de la première et de la seconde vertèbres), le pronostic est extrêmement défavorable. C'est pourtant cette dernière interprétation qui est donnée dans l'*Épitomé* (CHG II, p. 277, 12-25), où est repris le début du traitement orthopédique préconisé par Theomnestos (CHG I, p. 122, 13-25). On y trouve prescrit l'usage d'éclisses et de bandes tant décrit par Apsyrtos (CHG I, p. 121, 8-10), qui n'est manifestement pas la source de ce passage de l'*Épitomé*. Par contre, le texte de Hiéroclès (CHG I, 121, 21-122, 6 ; R. f. 53r-v ; V f. 25r-v) est étroitement inspiré de celui d'Apsyrtos.

47. La méthode qui consistait à exercer une traction sur l'épaule subluxée à l'aide par ex. d'une charrette servant de point fixe (CHG II, p. 280, 17-20) est assez ingénieuse, mais de l'avis de praticiens d'aujourd'hui, il fallait une chance extraordinaire pour qu'elle aboutisse à un résultat. Elle est proche du procédé préconisé par Hippocrate le vétérinaire dans un texte qui est malheureusement parvenu incomplet (CHG I, p. 129, 12-16), suivant lequel il fallait attacher le cheval à un arbre.

48. Bien qu'insensible, la sole, qui recouvre et protège la surface inférieure du tissu velouté de la troisième phalange, peut être meurtrie facilement. D'après le symptôme indiqué dans le texte, la boiterie, il pourrait s'agir de bléimes, qui sont des contusions simples de la sole au niveau de la paroi inférieure des talons, dans l'angle formé par la paroi et les barres (voir *Le cheval* [n. 34 *supra*], p. 185-187). Ces contusions, qu'on évite souvent aujourd'hui par une ferrure et un curage réguliers, étaient fréquentes dans l'Antiquité, qui ne connaissait pas le fer à cheval. Sur les instruments utilisés par les vétérinaires depuis l'Antiquité, voir W. RIECK, *Instrumentarium* (n. 15 *supra*). Il est question de la pince à sonder parmi les instruments de l'époque moderne, p. 46-47.

καρκίνωμα ou ulcération (R f. 37v; f. 70r; Fig. 4 et 5). La couleur rouge de l'objet allongé qu'il tient à deux mains fait plutôt penser à une cautérisation, qui se trouve préconisée par Eumelos (*CHG I*, p. 292, 13-14), mais non chez Hiéroclès, qui, citant une de ses sources, Hieronymos, mentionne l'ablation, lorsque l'endroit le permet, avant d'indiquer la composition de plusieurs remèdes à appliquer sur l'ulcération (*CHG I*, p. 292, 2-11).

Signalons enfin la représentation de la manipulation frauduleuse qui consiste à gonfler d'air à l'aide d'un tube le creux malencontreusement provoqué par un mal d'épaule chronique (R f. 4r²¹; V f. 26r). Il est amusant de constater que cette pratique de maquignon figurait au même titre que d'autres traitements dans les traités hippiatiques.

Revenons à présent aux six personnages représentés dans R à l'exclusion de V. Si on excepte celui qui tient le pied du cheval dans l'illustration relative à la torsion du pied (R f. 41r), ils n'appliquent pas de traitement au cheval.

Deux d'entre eux mènent simplement le cheval à la longe (R ff. 27r et 49r²¹). Le f. 64v de R comporte une illustration similaire, mais la comparaison avec V est ici impossible, car le dessin correspondant de ce ms. (V f. 95r) est perdu. Les textes de l'*Épitomé* sur la μύλας sèche, une maladie pulmonaire²⁴ (*CHG II*, p. 275, 1-2), et sur le σείριασιμός, une affection du pied²⁵ (*CHG II*, p. 278, 10-11) indiquent parmi les symptômes la réaction du cheval lorsqu'on le tire, ce qui peut expliquer l'intervention du personnage. Par contre, rien ne justifie, dans le chapitre sur l'ἄσθμα ou difficulté respiratoire (*CHG II*, p. 100, 14-19), la présence de l'homme en pagne dont il a été question plus haut.

49. La μύλας correspond plus ou moins à la morve. La μύλας sèche est une maladie de l'appareil respiratoire, qui, contrairement à la μύλας humide, est caractérisée par l'absence d'écoulement nasal. Sur la μύλας, dont les auteurs hippiatiques latins distinguaient jusqu'à sept formes, voir K.D. FISCHER, *Genera huius morbi maleos numero VII: Eine Infektionskrankheit (Mulleus) und ihre Unterarten im Spiegel des antiken veterinärmedizinischen Schrifttums*, dans *La constitution d'un langage scientifique: le latin médical. Réalités et langage de la médecine dans le monde romain*, Saint-Étienne, 1991 (à paraître dans la série des *Mémoires du Centre Jean Palerne*).

50. Le mot σείριασιμός semble dériver de σείριο, « être ardent, brûler », (sur ce verbe, voir P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, IV, 1, Paris, 1977, p. 994). Mais il n'a pas du tout le même sens que le terme σείρισις, « coup de chaleur » et est plutôt à rapprocher des termes σείριον et σείριον qu'on trouve chez Apsyrtes (*CHG I*, p. 229, 19-20; cf. p. 231, 14). Il sert à désigner dans l'*Épitomé* trois affections du pied (*CHG II*, p. 277, 25-278, 15). La première pourrait correspondre à la gale chorioptique, caractérisée par des lésions croûteuses (voir Merck [n. 45 *supra*], p. 938). Cette maladie est décrite comme une affection sèche, par opposition aux ὄζιαινα. Le terme ὄζιαινα désigne en médecine humaine un polype fétide du nez. En contexte hippiatique, les ὄζιαινα sont des écoulements putrides, dont l'origine est vraisemblablement une dermite végétante (Eczema Madidans) (voir K.D. FISCHER, *Wege zum Verständnis antiker Tierkrankheitsnamen*, dans *Historia Medicinae Veterinariae*, 2, 1977, p. 106-111). Aujourd'hui encore, on les appelle « caux aux jambes » (voir *Le cheval* [n. 34 *supra*], p. 179-180). Elles sont souvent compliquées de gale chronique. Il est impossible d'identifier la troisième variété de σείριασιμός en se fondant sur les indications du texte.

Dans l'illustration relative au σηπεδών ou abcès purulent (R f. 8v), le personnage tend les mains vers le cheval sans le toucher; lorsqu'il est question de la fracture d'un os appelé *κερκίς*, qui est vraisemblablement le canon⁵¹ (*CHG* I, p. 247, 3-13), le personnage représenté dans R (f. 26r), mais absent de V, tient d'une main une cruche, de l'autre, levée, un verre; on peut raisonnablement supposer que celui-ci était à l'origine une corne, placée dans la bouche du cheval en vue d'une injection; toutefois, il n'est pas question d'un traitement de ce genre dans le texte.

Enfin, à propos du chapitre sur l'ἀφθῆσις, qui semble bien être le muguet⁵², l'attitude du personnage qui tient la queue du cheval (R f. 2v) s'explique peut-être par une mauvaise compréhension du texte, qui dit d'attacher la langue — et non la queue — (*CHG* I, p. 250, 22-23) avant d'appliquer le traitement.

Il faut considérer séparément l'illustration représentant l'auteur, Hiéroclès, au début du second livre (R f. 1r²¹; V f. 55r; Fig. 2). Assez curieusement, ce portrait n'apparaît pas au début du premier livre, qui s'ouvre par un prologue (*CHG* I, p. 3, 18-6, 21) comme le second (*CHG* I, p. 248, 13-250, 8).

Dans les deux mss., cette illustration semble avoir été réalisée avec un soin particulier; les tons y sont plus variés qu'ailleurs (ocre, orange, rouge et vert dans V; ocre, rouge, bleu azur et gris dans R); dans V, le tracé de ce dessin contraste avec celui de nombreux autres par sa netteté plus grande.

Hiéroclès est représenté de trois-quarts face, assis sur une banquette dans R, que remplace dans V un fauteuil à dossier bas. Son visage, barbu dans les deux mss. et nimbé d'une auréole dans V, offre une frontalité remarquable⁵³. Il est habillé d'un long vêtement en deux parties, respectivement rouge et bleue dans R, ocre et verte dans V. Dans R, il porte dans la main droite une longue baguette, à laquelle correspond dans V un objet rouge également oblong, mais beaucoup plus court et plus épais, et difficile à identifier. Dans les deux mss., le pouce et le médium de l'autre main, levée, se joignent en un geste qu'on peut fréquemment observer dans les portraits d'évangélistes, et qui soulignait à l'origine la lecture à haute voix⁵⁴.

51. Ce terme désigne en médecine humaine le radius ou le tibia et devrait logiquement s'appliquer aux mêmes os chez le cheval, mais la fin du paragraphe (*CHG* I, p. 247, 12-13), qui indique que cette région est dépourvue de poils et tendineuse (κατιόνευρα) incline à penser qu'il est question du canon (voir M. SKUPAS, *Allgriechische Tierkrankheitsnamen und ihre Deutungen*, diss. vêt., Hanovre, 1962, p. 19).

52. Le mot ἀφθῆσις n'apparaît que dans les textes hippiatriques (*CHG* I, p. 250, 18), où il est employé en concurrence avec « ἀφθα » qui désigne le muguet; cette infection d'origine mycotique affecte parfois les chevaux (voir Merck [n. 45 *supra*], p. 451).

53. Sur la notion de frontalité, voir K. WESSEL, s.v. *Frontalität*, dans *Reallexikon für byzantinische Kunst*, II, Stuttgart, 1971, col. 586-593.

54. Voir K. WESSEL, s.v. *Evangelisten*, *ibid.*, col. 464.

Face à ce personnage est placé un lutrin, qui surmonte un pied dans R, et ne repose sur rien dans V. Le décor, inexistant dans V, est très élaboré dans R ; asymétrique, il comporte une construction avec une tour, d'où part une tenture faisant baldaquin au-dessus de Hiéroclès et retombant sur une fine colonne placée sur un haut socle⁵⁵.

Les portraits d'auteurs et de dédicataires existaient déjà dans l'Antiquité et sont à l'origine des portraits d'évangélistes⁵⁶. On aimerait évidemment pouvoir déterminer si le portrait de Hiéroclès remonte à un modèle antique, ou s'il s'agit d'une création plus récente, dans ce cas inspirée par les portraits d'évangélistes, comme le donne à penser la présence d'une auréole dans V. Peut-être la réalité est-elle plus complexe : on pourrait concevoir que ce portrait, tout en ayant pour origine une illustration antique, ait été ultérieurement contaminé par une ou des représentations d'inspiration chrétienne. Dans cet ordre d'idées, on pourrait d'ailleurs aboutir à des conclusions distinctes pour R et pour V, dont les dessins présentent d'importantes différences. Mais pour intéressante qu'elle soit, cette étude dépasse largement le cadre de cet article.

c. La correspondance entre l'illustration et le texte

La plupart des illustrations de nos mss. (130 sur 142 dans V) représentent plus ou moins clairement une ou plusieurs données du texte : le ou les symptômes de la maladie ou du handicap, l'agent extérieur qui en est la cause dans certains cas, le type de traitement à appliquer.

La grande majorité des dessins illustre la partie symptomatologique du texte ; généralement assez détaillée, elle est fondamentale puisqu'elle doit permettre le diagnostic dont découlera le traitement.

Dans certains cas, l'illustrateur s'est attaché à représenter l'attitude du cheval et y a assez bien réussi. Ainsi, sur l'illustration correspondant au chapitre de Hiéroclès sur la dysurie (R f. 18r ; V f. 32v), le cheval a manifestement des difficultés pour uriner ; celui qui est atteint d'une maladie du poumon⁵⁷ dans l'*Épitomé* (V f. 126v : Fig. 9) est bien en train de tousser, tout comme certains de ses congénères illustrant les chapitres sur la toux (R f. 68r-v ; V ff. 128r et 129r).

Beaucoup de dessins sont moins évocateurs. Les endroits du corps qui sont atteints sont régulièrement indiqués en rouge ; des couleurs différentes

55. *Ibid.*, col. 479-482.

56. *Ibid.*, col. 452-454.

57. Les symptômes décrits (*CHG* II, p. 284, 25-33 : toux grave, dyspnée d'effort, jetage, transpiration, haleine fétide) pourraient correspondre à une congestion pulmonaire avec pneumonie, ou pneumonie lobaire (voir F. LIÉGEOIS, *Traité de pathologie médicale des animaux domestiques*, Gembloux - Paris, 1955⁴, p. 240-248). Néanmoins, le fait que le cheval continue à manger et à boire, plus encore que d'habitude selon le texte, incline à penser que cette affection est ici confondue avec l'emphysème (*ibid.*, p. 261-268 ; *Le cheval* [n. 34 *supra*], p. 122-123).

sont utilisées pour les divers écoulements de matières (jetages, vomissements, défécations, mictions, saignements). Certains symptômes, comme l'apparition des lésions cutanées sur tout le corps en cas de ψόρα ou rogne⁵⁸ (R f. 56r ; V f. 62r ; Fig. 3) sont représentés de façon plus pittoresque que réaliste.

La partie étiologique est généralement peu développée dans les textes hippiatriques ; elle n'est reflétée dans les illustrations que lorsqu'intervient une cause extérieure, concrète : un animal, une plante (voir p. 79) ou un objet tel le clou de rue (V f. 65v ; ce clou n'est pas visible dans R, f. 55r). Cette catégorie de dessins reste donc très limitée.

C'est évidemment dans les illustrations reprenant l'une ou l'autre donnée thérapeutique du texte qu'apparaissent le plus souvent les personnages, dont les attitudes ont été décrites plus haut (p. 80). Ajoutons que les points de saignée sont régulièrement indiqués par des traits rouges, mais qu'on ne voit aucun personnage procéder à ce traitement particulièrement fréquent, en médecine vétérinaire comme en médecine humaine.

Beaucoup de ces dessins sont franchement irréalistes : cela tient pour une part au manque de proportions déjà signalé (p. 80). La représentation des traitements comme des symptômes est souvent **maladroite**, parfois tout à fait inadéquate. Ainsi, sur l'illustration relative au chapitre de Hiéroclès sur la fracture (R f. 36v²¹ ; V f. 68r), dont il a déjà été question plus haut (p. 93), le personnage noue un lien autour du pied que le cheval semble lui tendre de bonne grâce, ce qui correspond à une indication du texte, mais prise isolément : ce lien doit en fait maintenir en place un appareillage constitué de linges et d'éclisses, et mis autour du membre du cheval après réduction de la fracture (CHG I, p. 284, 5-10).

On l'a dit déjà, plusieurs sujets sont abordés deux fois dans la reconstitution des deux livres de Hiéroclès, il est même question à trois reprises de la morsure du serpent⁵⁹. Le plus souvent, ces chapitres reprennent des textes différents, quoique parfois de contenus équivalents, comme ceux sur la chute des poils et la morsure du scorpion, où on trouve les passages

58. Le terme ψόρα est dérivé de ψάω - gratter, râcler -, (voir P. CHANTRAINE, *Dictionnaire* [n. 50 *supra*], IV, 2. Paris, 1980, p. 1290-1291) et désigne à l'origine toute affection cutanée provoquant des démangeaisons (voir par ex. C.G. GRUNNER, *Morborum antiquitates*, Bratislava, 1774, p. 159-162). Dans les textes hippiatriques, ce terme s'applique très vraisemblablement à la gale sarcoptique (voir *Le cheval* [n. 34 *supra*], p. 63-64).

59. Ces sujets sont les suivants : - le gonflement des testicules : CHG I, p. 225, 19-24 (V f. 47v) ; CHG I, p. 276, 21-277, 9 (R f. 10r ; V f. 63r-v) (avec le problème déjà signalé, n. 38 *supra*) - la chute des poils : CHG I, p. 242, 7-17 (Aps.) (V f. 49r-v) ; CHG I, p. 242, 19-243, 3 (V f. 75r-v) - la morsure de serpent : CHG I, p. 308, 17-309, 2 (V ff. 74v-75r) ; CHG I, p. 312, 27-313, 2 (R f. 61r-v ; V f. 88r-v) ; CHG I, p. 313, 13-14 (R f. 61v ; V f. 88r-v) - la piqûre de scorpion : CHG I, p. 310, 12-15 (V f. 76v) ; CHG I, p. 310, 5-10 (Aps.) (R f. 62r-v ; V ff. 89v-90r) - l'araignée venimeuse appelée φαλάγγιον : CHG I, p. 311, 23-312, 7 (V f. 77r-v) ; CHG I, p. 312, 11-26 (R f. 61r ; V ff. 86v-87v) ; - la morsure de la musaraigne : CHG I, p. 314, 16-315, 3 (R f. 12v ; V f. 80r-v) ; texte ressemblant à CHG I, p. 314, 16-18 et p. 314, 25-315, 3 ; CHG II, p. 272, 1-7 ; CHG I, p. 315, 5-8 (R ff. 61v-62r ; V ff. 88v-89v).



Fig. 8. Ms. Voss. Gr. Q. 50 de la Bibliothèque Universitaire de Leyde (V), f. 116v: sur la contusion (Photo Bibl. Univ. Leyde).

d'Apsyrtos et de Hiéroclès, dont la source est chaque fois Apsyrtos. Même dans ces cas extrêmes, qui fournissent la preuve éclatante que la reconstitution des deux livres de Hiéroclès a bien eu lieu à partir de la *Collection*, les dessins correspondant à un même sujet ne sont pas identiques.

Une vingtaine de chapitres de l'*Épitomé* abordent des sujets déjà traités par Hiéroclès. Mais très souvent, les contenus des textes diffèrent, et les illustrations également. Je n'ai relevé que six dessins de l'*Épitomé* présentant des ressemblances manifestes avec ceux des textes de Hiéroclès consacrés aux mêmes sujets, sans pour autant être identiques dans tous les détails. Dans les six cas, les illustrations représentent des symptômes qu'indique le texte de Hiéroclès comme celui de l'*Épitomé*⁶⁰.

Il apparaît donc qu'en dépit de la maladresse de certaines représentations, l'illustrateur se soit efforcé d'assurer une bonne correspondance entre le texte et le dessin.

Il reste que plusieurs dessins ne présentent, selon toute apparence, aucun rapport avec le chapitre qu'ils sont censés illustrer.

Soit le cheval est dessiné sans aucune indication particulière sur la cause ou le traitement de la maladie et semble en bonne santé : c'est le cas des illustrations des ff. 3r-v, 27v et 55r de R et des ff. 59r-v, 60r et 72v de V, correspondant dans l'un et l'autre mss. aux chapitres suivants : l'ulcération de la trachée-artère (*CHG* I, p. 255, 7-12), la fièvre provoquée par un trajet (*CHG* I, p. 257, 1-5), l'*ἄσθμα* ou difficulté respiratoire (*CHG* II, p. 100, 14-19), l'*ἀπόστημα* ou abcès (*CHG* I, p. 300, 4-13).

Soit le symptôme, l'agent ou le traitement représentés sur le dessin ne correspondent pas au texte.

Il a déjà été question (p. 84) des illustrations relatives à la fracture de l'os appelé *Κερακίς* (R f. 26r ; V f. 53r) et à l'*ἀφθισίς* (R f. 2v ; V f. 57r). Dans le premier cas, le rapport avec le texte n'apparaît ni dans R, ni dans V. Dans le second, le dessin de V est plus conforme au texte, puisqu'on y voit le jetage mentionné parmi les symptômes (*CHG* I, p. 250, 21).

L'illustration des ff. 26v de R et 54r de V relative au texte sur les *ὑστριχίδες* (« poils de porc-épic ») à la queue du cheval⁶¹ (*CHG* I, p. 248,

60. Il s'agit des dessins relatifs aux sujets suivants : — la fièvre : *CHG* I, p. 6,22-8, 18 (V f. 7v) et *CHG* II, p. 272, 7-273, 24 (R f. 62v ; V f. 90r) — la *υἰάλις* humide : *CHG* I, 18, 19-19, 10 (V f. 10r) et *CHG* II, p. 274, 4-14 (R f. 64r ; V f. 93v) — la maladie du poumon : *CHG* I, p. 40, 8-18 (R f. 48r ; V f. 14r) et *CHG* II, p. 284, 25-285, 12 (V f. 125v) — la fourbure : *CHG* I, p. 50, 16-51, 2 (R f. 48v ; V f. 14r) et texte étroitement inspiré de *CHG* I, p. 48, 24-50, 2 (V f. 101r) — la fluxion aux genoux : *CHG* I, p. 228, 18-229, 4 (R f. 23v ; V f. 48v) et *CHG* II, p. 278, 25-279, 3, suivi d'un paragraphe ressemblant à *CHG* I, p. 228, 2-6 (R f. 54r ; V f. 107v) — le gonflement des testicules : *CHG* I, p. 276, 21-277, 9 (cf. n. 37 *supra*) (R f. 10r ; V f. 63r) et texte étroitement inspiré de *CHG* I, p. 225, 5-17 (R f. 33r ; V f. 109r).

61. D'après J. APPEL *Die Kapitel über die Haut, die Haare und das Urogenitalsystem im Corpus Hippocraticum Graecorum*, diss. vét., Munich, 1983, p. 49, il est question dans ce chapitre d'une

5-10) montre un jetage dont il n'est pas question dans le texte (*CHG* I, p. 248, 5-12).

Les verrues appelées *συζαὶ* et *μυρμηκία*⁶² sont représentées sur le corps du cheval par des taches brunes et rouges (V f. 74v). Mais les traits verticaux qui se détachent sur le fond ocre font plutôt penser au chapitre suivant, qui traite de la chute des poils (V f. 75r ; voir également f. 49r).

Le dessin des ff. 71v de R et 84r de V sur le poil hirsute (*δασύτης*) représente avec le cheval une plante, comme pour les chapitres consacrés au « chou sauvage » et à la ciguë (voir plus haut p. 79), et lorsqu'on sait que dans la recension B, le chapitre sur la ciguë (*CHG* I, p. 322, 12-16) précède celui sur le poil hirsute (*CHG* I, p. 322, 24-323, 2), on peut se demander dans quelle mesure ce dessin ne correspondait pas primitivement au chapitre suivant, qui traite dans R et V de la ciguë, et dont l'illustration (R f. 71r : Fig. 6 ; V f. 83v) ne comporte pas de plante. Il se trouve que cette dernière illustration s'applique bien au texte, indiquant comme celui-ci (*CHG* I, p. 322, 14) une saignée aux veines du cou. Mais elle pourrait également s'appliquer au paragraphe de Hiéroclès sur le poil hirsute, où la saignée est mentionnée dans le traitement (*CHG* I, p. 323, 7), sans que soit toutefois précisé l'endroit du corps où elle doit se pratiquer. Il n'est donc pas exclu que l'ordre de ces deux dessins doive être inversé.

Dans V, le dessin du f. 118r correspond bien comme l'indique dans le ms. un premier titre biffé, au chapitre sur la contusion (*θλάσμα*)⁶⁸ (*CHG* II, p. 281, 18-282, 7) qui est ainsi doté de deux dessins, et non au texte relatif à la luxation de l'articulation de la hanche (*CHG* II, p. 282, 33-284, 3), qui n'est pas illustré du tout.

Enfin, et ceci est peut-être plus révélateur, plusieurs dessins semblent reprendre des indications absentes des textes de Hiéroclès et de l'*Épitomé*.

Rappelons le cas de l'illustration relative au *καρκίνωμα* ou ulcération (R f. 37v ; V f. 70r ; Fig. 5 et 6 et plus haut p. 84) : si elle représente comme nous le pensons une cautérisation, elle correspond au texte d'Eumelos, et non à celui de Hiéroclès.

Les dessins illustrant les chapitres sur la douleur au ventre (R f. 16r ; V f. 31r), l'obstruction (R f. 51r ; V f. 43r) et la torsion des intestins (R

nécrose de la queue ; le fait que les poils de cette région « deviennent semblables à des poils de cochon » (*CHG* I, p. 248, 7) peut être dû à un eczéma chronique : la queue prend alors l'aspect de « queue de rat » (voir F. LIÉGEAIS, *Traité* [n. 57 *supra*], p. 880). Toutefois, d'après le texte de l'*Épitomé* sur la chute des poils à la queue, qui indique que *ὄστριζίδαι* est le nom donné à de petits vers (*παύγγια*) (*CHG* II, p. 291, 6-7), il s'agirait plutôt d'un problème d'origine parasitaire.

62. Le premier sens du mot *μυρμηκία* est « fourmière » ; il semble qu'il désigne une verrue profondément implantée sous la peau (voir par ex. Celse, V, 28, 14 A (éd. F. MARX [n. 34 *supra*], p. 257). Par contre, le mot *συζή* (qui a la même racine que *σῦζον*, « figue », s'applique à une excroissance qui par sa forme fait penser à une figue. Il correspond à l'appellation « fic », encore utilisée aujourd'hui par les vétérinaires (voir *Le cheval* [n. 34 *supra*], p. 84).

f. 74v : Fig. 1 ; V f. 37v) montrent le cheval tourné sur lui-même, comme pour indiquer de la tête l'endroit douloureux, ce qui correspond bien à une indication du texte dans les deux premiers cas (*CHG* I, p. 156, 8-9 et 214, 18-19), mais non dans le troisième : le texte de Hiéroclès, qui déforme ici celui d'Apsyrtos, ne dit pas comme celui-ci que « le cheval se courbe sur lui-même de douleur » (*CHG* I, p. 195, 12-13), mais qu'il ne peut le faire à cause de cette douleur (*CHG* I, p. 195, 21-22).

La couleur brun clair de l'urine du cheval atteint de la maladie appelée *χολέρα* humide, caractérisée par des déjections abondantes⁶³ (R f. 37r ; V f. 69r), correspond peut-être plus aux indications d'Apsyrtos (*CHG* I, p. 287, 20), qui écrit qu'elle est jaunâtre et a l'apparence de la bile, qu'à celles de Hiéroclès, qui la dit noire (*CHG* I, p. 288, 9). Le cheval a le nez placé au-dessus d'une sorte de poêle, ce qui fait penser à un traitement par fumigation. On ne trouve aucune prescription de ce genre chez Hiéroclès (*CHG* I, p. 288, 6-14), qui s'écarte à propos de cette maladie de sa source habituelle, Apsyrtos, mais bien chez ce dernier, qui termine son exposé en signalant que « certains utilisent la chaleur de la fumée émanant du feu » (*CHG* I, p. 288, 3-4).

Le dessin (V f. 87v) qui illustre un des deux textes de Hiéroclès sur l'araignée appelée *φαλάγγιον*³⁵ montre trois traits divergents partant du pénis qui semblent bien correspondre à l'urine « en forme de toile d'araignée » dont il est question dans le texte (*CHG* I, p. 312, 14). Par contre, l'éruption cutanée qui est représentée sur tout le corps du cheval n'est pas mentionnée dans ce texte, mais bien dans l'autre passage de Hiéroclès sur le même sujet (*CHG* I, p. 311, 22-312, 7 ; voir p. 312, 1-2), qui y signale également le problème urinaire (*CHG* I, p. 312, 2) ; ces deux indications figurent aussi dans le texte d'Apsyrtos (*CHG* I, p. 311, 17-19), qui est ici encore la source de Hiéroclès.

L'illustration du f. 141v de V sur les *χοιράδες* ou glandes gourmeuses⁴⁵ représente une intervention chirurgicale dont il est question notamment chez Apsyrtos (*CHG* I, p. 96, 7-97, 10) et chez Hiéroclès (*CHG* I, p. 98, 24-99, 7), mais qui n'est pas préconisée dans le texte de l'*Épitomé* (*CHG* II, p. 288, 22-289, 3).

63. En médecine humaine comme en médecine vétérinaire, la maladie *χολέρα* que les hippiatres qualifient d'« humide », est caractérisée par des déjections liquides abondantes (voir par ex. Aretée, *De causis mal. ac.*, II, 5 [éd. C. HUDE, Berlin-Leipzig, Teubner, 1958² (*Corpus Medicorum Graecorum*, II), p. 24-25]). Comme l'indique M. SKUPAS (*Tierkrankheitsnamen* [n. 51 *supra*], p. 59-60), la couleur jaunâtre de la sclérotique, des veines sublinguales et de l'urine que mentionne Apsyrtos parmi les symptômes (*CHG* I, 287, 16 et 18-21) fait penser que l'ictère est ici associé à la gastro-entérite ; mais on ne voit pas très bien à quelle pathologie correspond la *χολέρα* sèche dont il est question chez les hippiatres (voir *CHG* I, p. 286-291 *passim*) comme dans certains textes médicaux (voir par ex. Hipp., *Reg. mal. ac., app.*, 51 [éd. R. JOUÏ, Les Belles-Lettres, Paris, 1972, p. 90-91) et qui se caractérise par la suppression des sécrétions normales.

d. De l'origine des illustrations

Le thème des illustrations botaniques et zoologiques a retenu souvent l'attention des chercheurs ces dernières années⁶⁴. Le problème qui occupe la place centrale dans ces travaux est généralement celui de la dépendance ou non des illustrations par rapport à des modèles antiques. Il arrive que par chance, on dispose d'un exemplaire très ancien et d'une qualité exceptionnelle, comme dans le cas du fameux Dioscoride de Vienne⁶⁵. On est malheureusement beaucoup plus dépourvu, on l'a vu, pour les mss. hippiatriques grecs.

Les dessins de chevaux comportent selon moi une autre difficulté : la démonstration d'une dépendance par rapport à un modèle antique, ou, à défaut, l'établissement d'un rapprochement, me paraissent plus ardues lorsqu'il s'agit d'un animal domestique aussi répandu, bien connu et facile à reproduire que le cheval. Même devant l'illustration à recopier, l'illustrateur pouvait décider sans risquer de se tromper de modifier la silhouette du cheval à sa guise et de s'écarter du modèle. Les chevaux des mss. contenant la traduction italienne des textes hippiatriques grecs (voir p. 76 s. et n. 19) n'ont pas les mêmes traits que leurs congénères des mss. grecs. Il y a pourtant tout lieu de croire que cette traduction illustrée s'est effectuée à partir d'un modèle grec.

Il reste que les illustrations des mss. hippiatriques grecs sont tributaires d'une tradition, que Hugo Buchthal, Erich Bethe, Kurt Weitzmann et André Grabar n'hésitent pas à faire remonter à l'Antiquité⁶⁶. C'est dans cette

64. Citons par ex., pour les illustrations zoologiques, qui nous intéressent plus particulièrement ici : C. NISSEN, *Die zoologische Buchillustration*, Stuttgart, 1966 (avec une imposante bibliographie); J. THEODORIDES, *L'iconographie zoologique dans les manuscrits médiévaux byzantins*, dans *Actes du XVII^e Congrès International d'Histoire de la Médecine*, Athènes, 1960, I, p. 331-335; *Remarques sur l'iconographie zoologique dans certains manuscrits médicaux byzantins et étude des miniatures zoologiques du Codex Vaticanus Graecus 284*, dans *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft*, 1961, p. 21-29; *Intérêt scientifique des miniatures zoologiques d'un manuscrit byzantin de la « Matière Médicale » de Dioscoride (Codex M 652, Pierpont Morgan Library, New York)*, dans *Acta Biologica Debrecina*, 7-8, 1969-1970, p. 265-272; H. ALBERS, *Tierillustrationen in einer medizinischen Handschrift des 13. Jahrhunderts (Wellcome Ms 573)*, dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, 26, 1973, p. 32-45; voir également H. GRAPE-ALBERS, *Spätantike Bilder aus der Welt des Arztes: Medizinische Bilderhandschriften der Spätantike und ihre mittelalterliche Überlieferung*, Wiesbaden, 1977, p. 21-37 et *passim* (il est question des mss. hippiatriques p. 168); Z. KADAR, *Étude comparée des miniatures zoologiques byzantines dans trois manuscrits de la Matière Médicale de Dioscoride (New York et Rome)*, dans *Acta Biologica Debrecina*, 7-8, 1969-1970, p. 257-263; *Some Notes on the Common Archetypes of Pharmaco-zoological Illustrations in the Manuscript Cotton Vitellius C. III and the Greek Theriaca*, dans *Medical History in Hungary, Communicationes de Historia Artis Medicinae*, suppl. 6, Budapest, 1972, p. 85-95; *Anfänge der zoologischen Buchillustration*, dans *Altertum*, 19, 1973, p. 88-95; *Le problème* (n. 21 *supra*) et *Survival* (n. 37 *supra*).

65. Pour une synthèse récente, sur la tradition illustrée des textes de Dioscoride, voir J.M. RIDDLE, *Dioscorides on Pharmacy and Medicine*, Austin, 1985, p. 176 et s.

66. H. BUCHTHAL, *Miniatures* (n. 21 *supra*), p. 19 (p. 18 dans le volume d'hommage); E. BETHE, *Buch und Bild im Altertum*, Leipzig-Wien, 1945, p. 26, n. 19; K. WEITZMANN, *Illumination* (n.

optique que Zoltán Kádár a comparé les illustrations de R avec des représentations de chevaux (mosaïques et mss.) de l'Antiquité tardive et de l'époque byzantine, notamment de la renaissance macédonienne, sans pouvoir vraiment établir de rapprochement du point de vue du style, si ce n'est avec un ms. de Jean Skilitzès datant du XIII^e s. et conservé à Madrid (Escorial, 5-3, n° 2)⁶⁷. C'est également avec un document du XIII^e s., un ms. arabe illustré contenant le traité hippiatrice de Aḥmad ibn al-Hasan ibn al-Aḥnaf, terminé d'après la souscription à Bagdad en mars 1209, et actuellement conservé à la Bibliothèque Égyptienne du Caire⁶⁸, que H. Buchthal⁶⁹ a mis en parallèle, de façon beaucoup plus convaincante, les illustrations des mss. grecs. Les chevaux présentent des ressemblances manifestes, même si ceux du ms. arabe ont des jambes aux attaches plus fines. Quoique les types et les vêtements des personnages diffèrent, on observe une réelle similitude dans certaines attitudes : c'est particulièrement frappant dans les deux folios reproduits par H. Buchthal, où les chevaux sont menés à la longe. Le fond n'est pas dessiné non plus dans les illustrations du ms. du Caire ; le sol y est toutefois indiqué par une bande étroite portant parfois quelques touffes d'herbe ou l'une ou l'autre plante ; l'architecture en est également absente.

Quant à l'auteur du Kitāb-al-Baiṭara contenu dans ce ms. et dans d'autres, illustrés ou non⁷⁰, Aḥmad ibn al-Hasan ibn al-Aḥnaf, il fut une

21 *supra*), p. 22 ; A. GRABAR, *L'art profane à Byzance*, dans *Actes du XIV^e congrès international des études byzantines, Bucarest, 6-12 septembre 1971*, I, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1974, p. 328-329.

67. Z. KÁDÁR, *Le problème* (n. 21 *supra*). Sur le chroniqueur byzantin du XI^e s. Jean Skilitzès et son œuvre, voir H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, XII, V. 1), Munich, 1978, p. 389-393.

68. Ce ms. (n° 8, f. Khalil Agha) est décrit en détail par I. STCHOUKINE, *Les manuscrits illustrés musulmans de la Bibliothèque du Caire*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 6^e pér., 13, 1935, p. 138-140 et *La peinture iranienne sous les derniers Abbâsides et les Il-Khâns*, Bruges, 1936, p. 65-66. Treize des trente-neuf illustrations de ce document, qui semble bien être le plus ancien des mss. enluminés abbassides, ont été publiées par R. FROEHNER, *Die Pferdeheilkunde des Ahmad ibn Hasan ibn al-Ahnaf*, dans *Hauptner-Instrumente. Neuheiten-Katalog*, Berlin, 1936. Voir également R. ETTINGHAUSEN, *La peinture arabe*, traduit de l'anglais par Y. RIVIÈRE, Genève, 1962, p. 97 et 100, et E.J. GRUBE, *The Hippiatrica Arabica Illustrata. Three 13th Century Manuscripts and Related Material*, dans *A Survey of Persian Art*, 14, 1967, p. 3138-3155 et pl. 1523-1525.

69. H. BUCHTHAL, *Miniatures* (n. 21 *supra*), p. 19-20 et figs. 2 et 3 (p. 18-19 et figs. 62 et 63 dans le volume d'hommage). Voir également K. WEIZMANN, *The Greek Sources of Islamic Scientific Illustrations*, dans *Archaeologia Orientalia in Memoriam Ernst Herzfeld*, Locust Valley, New York, 1952, p. 244-266, sp. p. 264. Cet article est repris dans *Studies* (n. 12 *supra*), p. 20-44 (voir sp. p. 42).

70. D'après I. STCHOUKINE (*Les manuscrits* [n. 68 *supra*], p. 138), le ms. n° 8, f. Khalil Agha de la Bibliothèque Égyptienne du Caire contient en fait l'abrégé du traité de Ahmad ibn al-Hasan ibn al-Ahnaf. Deux autres mss. illustrés du XIII^e s. conservés à Istanbul transmettent également ce texte : l'un (Musée de Topkapı Sarayı, Ahmet III, 2115), a été écrit en 1210 par le même calligraphe que le ms. du Caire, et ses illustrations ont, d'après R. ETTINGHAUSEN, *La peinture* (n. 68 *supra*), p. 100, exactement le même style (le f. 57v est reproduit p. 97) ; l'autre, (Süleymaniye, Fatih 3609) représente selon le même auteur « un état encore moins éloigné de

des principales sources de Ibn-Al-'Awwām (Séville, fin du XII^e s.)⁷¹, mais on ignore à quelle époque il vécut. La comparaison des textes arabes et grecs montre qu'il s'est abondamment inspiré de Theonnestos, dont il utilisa sans doute la traduction faite d'après la souscription d'un ms. par Hunain ibn Ishaq (mort à Bagdad en 873)⁷². On retrouve ainsi la tradition des textes hippiatriques grecs, mais à un stade sans doute antérieur à celui de la constitution de la *Collection* byzantine⁷³. Est-ce à dire que les modèles dont s'inspirent les illustrations des mss. arabes et grecs sont eux aussi apparus avant que ne soit formée cette *Collection* et remontent effectivement à l'Antiquité tardive ? Rien ne permet, dans l'état actuel des connaissances, de l'affirmer avec certitude.

La comparaison des illustrations des mss. grecs avec celles d'autres mss. hippiatriques occidentaux ne donne pas de résultats très concluants. Parmi les mss. italiens, le ms. 78 C 15 du Kupferstichkabinett de Berlin (Naples, fin du XIII^e s.¹⁷) est sans doute chronologiquement et stylistiquement le plus proche des mss. grecs. Plus élancés dans le ms. 78 C 15, les personnages ont toutefois le même type de physionomie ; leurs coiffures et leurs costumes sont fort semblables. Les chevaux présentent moins de similitudes. À part la concavité du dos, ceux du ms. 78 C 15 ressemblent davantage à ceux des autres mss. italiens, comme par exemple le ms. 735 de la Pierpont Morgan Library¹⁹ : leur bouche est plus étroite, leur encolure plus ample, leur croupe moins rebondie, leurs sabots sont plus petits.

Pas plus que mes prédécesseurs, je n'ai pu établir de rapprochement indubitable entre les illustrations des mss. hippiatriques grecs et des documents, hippiatriques ou non, antérieurs au début du XIII^e s.

Dans ces conditions, la question de la fidélité des illustrations de R et V par rapport à leur archétype reste partiellement sans réponse. Le rapprochement établi avec les miniatures des trois mss. du XIII^e s. contenant le traité de Ahmad ibn al-Ḥasan ibn al-Aḥnaf⁷⁰ et l'extrême sobriété qui caractérise généralement les dessins des mss. grecs incline à penser qu'ils ne comportent pas de modifications importantes par rapport à l'archétype.

l'original grec aujourd'hui disparu ». E.J. GRUBE, *Hippiatrica* (n. 68 *supra*), qui donne une description complète des trois mss. et inventorie leurs illustrations, abonde dans le même sens. M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam (Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Ergänzungsband VI, 1)*, Leiden-Köln, 1970, n. 7, p. 220, indique les références de plusieurs mss. contenant ce même traité.

71. Voir M. ULLMANN, *op. cit.* et G. BJÖRCK, *Zum Corpus* (n. 4 *supra*), p. 46-53, et *Pferdeheilkunde* (n. 5 *supra*), p. 9-11.
72. Voir G. BJÖRCK, *Zum Corpus* (n. 4 *supra*), p. 52-53 et *Pferdeheilkunde* (n. 5 *supra*), p. 11-12. Cette souscription figure dans le ms. Arabe 2810 de la Bibliothèque Nationale de Paris.
73. Il est possible que la *Collection* primitive ait été constituée dès le début de la période byzantine, comme le croyait G. BJÖRCK [*Apsyrus*, [n. 4 *supra*], p. 31-32] ; mais on ne possède aucun témoin antérieur au X^e s., auquel appartient le plus ancien ms. de la *Collection*, le ms. Gr. 2322 de la Bibliothèque Nationale de Paris (voir A.M. DOYEN, *Les Textes* [n. 7 *supra*], p. 269-272).

Il est toutefois impossible de déterminer si les quelques éléments du décor en rapport avec le texte, les animaux, les plantes, et en particulier les personnages, appartenaient à cet archétype ou sont le fait d'additions ultérieures.

K. Weitzmann⁷⁴ a examiné ce problème à propos du f. 4r de R. Que l'habillement des personnages soit (à l'exception du pagne du f. 27r de R) médiéval ne s'oppose pas a priori à la première hypothèse : il peut s'agir d'une adaptation qui s'est faite en cours de copie. Plus important est, selon K. Weitzmann, le fait que dans le f. 4r qu'il étudie, le cheval ait dû être reculé en partie dans la marge, alors que normalement l'illustrateur essayait de ne pas dépasser la colonne d'écriture.

La comparaison des personnages représentés dans R et dans V révèle, on l'a vu, des discordances entre les deux mss. Il arrive que les dessins de R comportent un personnage là où dans V il y a simplement des mains (R f. 43r ; V f. 52r. R f. 33v ; V f. 110v), et même là où V n'indique aucune intervention humaine, et dans ce second cas, cinq des six personnages que R compte ainsi en surplus n'appliquent pas à proprement parler de traitement (voir plus haut p. 84).

Il paraît a priori plus plausible que ces personnages aient été ajoutés dans R (ou dans un de ses modèles), plutôt que supprimés dans V (ou dans un de ses modèles).

Deux remarques s'imposent toutefois ici :

D'une part, l'un des personnages représentés dans R à l'exclusion de V, est précisément l'homme barbu à la peau plus foncée du f. 27r, qui est vêtu d'un pagne. Cette particularité est-elle une survivance de la façon dont étaient représentés les personnages à un stade antérieur de la tradition, ou au contraire une innovation, peut-être apparentée au phénomène des « drôleries » (voir p. 79 s.), voilà qui est bien difficile à établir.

D'autre part, plusieurs personnages des mss. illustrés du XIII^e s. contenant le traité de Aḥmad ibn al-Ḥasan ibn al-Aḥnaf n'appliquent pas non plus de traitement au cheval, mais se contentent de le tenir, ou, comme le personnage du f. 27r de R, de le mener à la longe⁷⁵. Rien ne permet de décider s'ils figuraient ou non dans l'archétype.

Ainsi, l'examen des personnages apporte autant de questions que de réponses sur le problème de leur origine.

L'étude de la correspondance entre les illustrations et le texte, enfin, fournit quelques indices sur un passé plus immédiat. Dans plusieurs cas, le rapport entre l'illustration et le texte est caduque, voire inexistant : il peut

74. K. WEITZMANN, *Illumination* (n. 21 *supra*), p. 22-23.

75. Voir R. FROFHNER, *Pferdeheilkunde*, (n. 68 *supra*), p. 43-46, 48, 51, 52, 54 (fig. reproduite par H. BUCHTHAL, *Miniatures* (n. 21 *supra*) et E.J. GRUBE, *Hippiatrica* (n. 68 *supra*).

s'agir là d'altérations dues à la tradition. Plus révélateurs sont à mon avis les dessins reprenant des données absentes des textes qu'ils illustrent, mais qu'on retrouve dans d'autres paragraphes de la *Collection* (voir p. 94 s.). De tels décalages entre les illustrations et les textes inclinent à penser que les premières n'ont pas été conçues pour les seconds : elles pourraient provenir d'un album de dessins existant antérieurement et conçu pour l'ensemble de la *Collection* (comme celui que comprenait peut-être le ms. enluminé de Berlin à l'origine) (voir p. 76 s.). Mais nous en sommes réduits ici aux hypothèses, tant il est vrai que pour les illustrations comme pour les textes, des pans entiers de la tradition hippiatrice nous échappent⁷⁶.

Anne-Marie DOYEN-HIGUET
Ravensburgerstrasse, 59
D - 50739 KÖLN

76. Qu'il me soit permis de remercier ici tous ceux qui m'ont aidée dans l'élaboration de cet article, et particulièrement : les Profs. T. Hackens et A. Allard, de l'Université Catholique de Louvain, le Prof. K.D. Fischer, du Medizinhistorisches Institut de Mayence, le Prof. J.B. Trapp et le Dr. W.F. Ryan du Warburg Institute de Londres, le Dr. Annegrit Schmitt, de la Staatliche Graphische Sammlung de Munich, le Prof. P.M. Jones, du King's College de Cambridge, le Prof. L. Vanden Berghe, de l'Université de Gand, les Drs P.F.J. Obbema, J.A.A.M. Biemans et J.P. Gumbert, de la Bibliothèque Universitaire de Leyde, enfin, les services photographiques de cette bibliothèque et de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui m'ont fourni les photos reproduites ici.